

Prédication du 27 août 2023

Texte du jour : Evangile de Matthieu 13-20 Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme?¹⁴ Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.¹⁵ Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis?¹⁶ Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.¹⁷ Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.¹⁸ Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.¹⁹ Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.²⁰ Alors il recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.

« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église »

Le destin de cette parole de Jésus est étonnant. C'est en effet une parole de **fondation**, fondation de l'église de Jésus Christ, entendue comme telle par l'ensemble des églises chrétiennes (catholique, protestantes, orthodoxes, anglicanes ...). Et c'est en même temps une parole de discorde, menant à la **division** et à la séparation.

Cette parole, en elle-même , n'est responsable de rien. Elle n'abrite aucun calcul. Mais l'histoire des premiers siècles indique qu'elle a été utilisée pour asseoir la supériorité, en tout cas la primauté de l'église de Rome sur toutes les autres églises, au titre que l'apôtre Pierre, investi par cette parole du Christ, en aurait été le premier évêque. ..

Ainsi l'évêque de Rome va-t-il devenir un « pape » c'est-à-dire un père pour tous.

« Tu es Pierre »

Peut-être est-il utile de nous rafraîchir la mémoire et de nous souvenir que Pierre n'a pas toujours été Pierre. Il a d'abord été, comme Jésus l'interpelle ici, « Simon , fils de Jonas ». « Pierre », c'est le nom que Jésus lui-même a donné à Simon lors de leur première rencontre. (lire Evangile de Jean 1 : 40-42)

Après cette première rencontre, Simon n'est plus Simon. Il est Képhas (le « rocher » en araméen) ce qui veut dire (en grec) « Petros», dit Matthieu. Petros est donc bien Pierre, le caillou, le rocher, sur lequel Jésus semble indiquer qu'il va construire son église.

De fait Pierre , avec l'apôtre Paul, va jouer un rôle décisif dans la diffusion de l'évangile auprès des juifs comme Paul auprès des païens. La répartition des tâches est décidée au Synode de Jérusalem, comme l'indique l'épître aux Galates (2 :9).

Mais écoutons bien ce que dit Jésus à Pierre :

« Tu es Petros et sur cette petra je bâtirai mon église »

Jésus ne dit pas « Tu es Petros et sur toi, Petros, je bâtirai mon église ».
Il dit « Tu es PETROS et sur cette PETRA, je bâtirai mon église »

IL est essentiel d'entendre la différence Petros-Petra que le français, ici trop pauvre, fait disparaître. Tu es Petros et sur cette petra je bâtirai mon église.

Quelle est donc cette Roche (Petra), de même racine que Petros, si proche de lui mais qui n'est pas lui ? La Petra (roche) sur laquelle le Christ va construire son église ...

La Petra fondatrice de l'église, c'est la confession que Pierre vient « d'exclamer » :

« Tu es le Messie (le Christ), le fils de Dieu le vivant »

La pierre fondatrice de l'église, c'est la reconnaissance de Jésus comme fils et comme messie.

Comme fils : l'Évangile de Jean (1 :18) nous dit que Jésus nous donne « l'exégèse » du Père, sa juste compréhension. Il est celui qui traduit (incarne !) au milieu de nous la disposition du Père à notre égard. Il en est l'image fidèle.

Comme messie : il est celui qui apporte le salut, le salut comme réalité et comme promesse. Il est non seulement celui qui nous pardonne et qui nous sauve, ici et maintenant, mais aussi celui qui se porte garant de l'accomplissement des promesses de salut pour notre vie comme pour notre monde. Il est celui qui se tient au milieu de nous et qui se tient aussi à l'horizon de nos existences.

Voilà la Petra, l'assise rocheuse sur laquelle le Christ Jésus construit SON église, contre laquelle la mort ne prévaudra pas.

Qu'aujourd'hui le titre de « Pape » soit accordé à l'évêque de Rome ne change rien au fait que c'est Jésus Christ lui-même qui bâtit SON église et qu'il le fait en rassemblant partout dans le monde celles et ceux qui le confessent comme le « fils de Dieu le Vivant » et le Messie.

Et vous, demande Jésus, « qui dites-vous que je suis ? »

Pierre, ce n'est pas la première ni la dernière fois, c'est l'homme des élans. Sa réponse n'est pas portée par le souci de répondre « juste », de convenir à Jésus ... Elle jaillit ! « Tu es le Messie »

Depuis que Jésus l'a appelé Képhas, c'est-à-dire Pierre, Simon, le fils de Jonas, l'a suivi. Il l'a vu guérir des malades, nourrir des foules, pardonner les péchés... il l'a entendu et surtout **écouté** prêcher la bonne nouvelle du Royaume qui vient. Alors , quand Jésus pose la question « Et vous, qui dites-vous que je suis ? », la réponse de Pierre, Képhas, Simon, jaillit du fond de sa vie, du fond de son attente et de sa recherche, en réponse à ce qu'il a entendu et surtout écouté : oui, il a trouvé le messie.

Et VOUS, qui DITES-vous que je suis ?

Ce n'est pas un examen de passage ... ce n'est pas non plus un entretien d'embauche où nous pourrions être recalés.

Jésus nous invite à DIRE, à dire vraiment.

Inviter à DIRE, c'est inviter à sortir du conciliabule intérieur, de l'entre-soi avec soi ... à sortir du « je me dis que ... », du tacite ... A ne pas imiter le riche de la parabole qui parle à « son âme » et qui, alors, ne dit rien - à personne ! (Luc 12 : 19).

DIRE, c'est bien sûr prendre un risque, c'est s'exposer. C'est accepter aussi de ne pas penser que pour soi mais offrir aux autres des mots, des paroles qui, mystérieusement, souterrainement, vont tisser une fraternité vivante... se parler ... J'aime beaucoup ce qu'écrit Jean Sullivan dans « Joie errante »

« je jette des mots au-devant de moi pour qu'ils me tirent »

Peut-être que nous avons perdu le goût de parler. Bavarder engage moins !

Peut-être croyons-nous que nos mots sont trop pauvres pour sortir et pour nous tirer ...

Mais non ! peut-être sont-ils seulement enfermés depuis trop longtemps et comme un peu moisis. IL faut leur faire prendre l'air ! il faut se risquer à DIRE ; ET c'est en disant ces mots qui peuvent nous tirer, en les disant dans nos prières, dans nos chants, dans nos conversations, en écrivant ... que nous pourrions savoir salutairement si les mots que nous abritons servent à chercher la lumière ou s'ils ne servent qu'à masquer nos ténèbres ...

« Et vous, qui DITES-vous que je suis ? » demande le Seigneur ?